Document généré le 12 juil. 2025 04:50

Documentation et bibliothèques

La documentation internationale, sous la direction de Pierre Pelou. Préface de Jan Martenson. Paris, ESF éditeur, [1991]. 367 p. ill. (Collection Systèmes d'Information et Nouvelles technologies)

Jean-Rémi Brault

Volume 40, numéro 3, juillet–septembre 1994

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1033487ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1033487ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (imprimé)
2291-8949 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Brault, J.-R. (1994). Compte rendu de [*La documentation internationale*, sous la direction de Pierre Pelou. Préface de Jan Martenson. Paris, ESF éditeur, [1991]. 367 p. ill. (Collection Systèmes d'Information et Nouvelles technologies)]. *Documentation et bibliothèques*, *40*(3), 181–182. https://doi.org/10.7202/1033487ar

Tous droits réservés © Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED), 1994

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

les uns des autres: l'histoire et la théorie de la bibliologie, la bibliométrie, la bibliologie de l'édition contemporaine, l'enseignement, l'histoire du livre, la bibliologie parmi les sciences de l'information et de la communication, la sémiologie et la documentologie, la bibliologie politique, la bibliologie et la psychologie, la sociologie du livre et de la littérature, et enfin les techniques.

Chaque article est précédé de renvois à d'autres articles qui traitent de façon plus ou moins complémentaire du même sujet. Ce procédé sera sûrement apprécié par les chercheurs qui pourront assez facilement établir les liaisons requises par le sujet de leur étude. Pour les autres, les lecteurs simplement désireux de recueillir une information générale et d'accroître leur culture personnelle, ils trouveront dans la lecture continue de cet ouvrage un plaisir certain et un grand intérêt. Car, cette encyclopédie est remarquable à tous égards. Une présentation matérielle particulièrement soignée, une typographie impeccable et un papier de grande qualité qui absorbe bien l'impression et rend la lecture agréable, tout cela confère à l'ouvrage une approche déjà sympathique.

Le contenu est évidemment fort scientifique. Bien sûr, la majorité des auteurs sont d'origine française, ce qui se reflète notamment sur les bibliographies qui accompagnent chaque article. Même si les ouvrages qui sont ainsi suggérés sont très certainement pertinents, il est probable que bien d'autres titres auraient pu apparaître dans ces bibliographies qui auraient conféré un caractère encore plus «international» à cette encyclopédie.

Deux articles, comme il se devait, ont retenu notre attention: celui sur la bibliologie au Canada (écrits en langue anglaise) et celui sur la bibliologie au Québec (écrits en langue française). Même s'il est bref, le premier témoigne surtout des activités de la Société bibliographique du Canada et de la générosité du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada. Quant à l'autre article, celui qui traite de l'état des études bibliologiques au Québec, également assez bref, il mériterait certes d'être «revu et corrigé» attentivement. Ce serait l'occasion de préciser que Narcisse-Eutrope Dionne est bien né en 1848 et non en 1854 et qu'il est décédé en 1917 et non en 1915. Ce serait aussi le moment de rappeler sérieusement que l'auteur de «Les bibliothèques canadiennes, 1604-1960» s'appelle Antonio Drolet et non Antonio Drôle! Il serait sans doute également pertinent de souligner l'apport exceptionnel de la Biliothèque nationale du Québec dans le développement de la bibliographie québécoise, grâce en particulier à l'établissement de la Bibliographie rétrospective, à la mise en application du dépôt légal sur le territoire national québécois et la publication de très nombreuses bibliographies thématiques.

Ces remarques ne peuvent faire oublier la qualité scientifique de l'ensemble de cette encyclopédie. La bibliologie se situe au carrefour de plusieurs disciplines. La communication écrite est un concept dont les frontières ne comportent aucun poste de douanes. En ouvrant tous les volets qui trouvent place dans la bibliologie, cet ouvrage peut trouver une loge fort honorable et tout à fait utile à côté des grandes encyclopédies et des dictionnaires qui ont harnaché l'un ou l'autre aspect de la bibliologie contemporaine.

Jean-Rémi Brault
Montréal

***La documentation internationale**, sous la direction de Pierre Pelou. Préface de Jan Martenson. Paris, ESF éditeur, [1991]. 367p. ill. (Collection Systèmes d'Information et Nouvelles technologies)*

Même si la publication de cet ouvrage date de quelques années, son importance scientifique et sa constante actualité nous justifient de le porter à l'attention des lecteurs de «Documentation et bibliothèques». D'autant que le responsable de cette publication et ses collaborateurs sont tous et toutes fort spécialisés en leur domaine respectif. Sous la responsabilité de Pierre Pelou, directeur de la bibliothèque des Nations Unies à Genève, ce livre associe les meilleurs spécialistes de l'information dans ces organisations internationales, de Genève à Ottawa, de Bruxelles à Washington, de New York à Montréal.

Dans l'introduction de l'ouvrage, Pierre Pelou définit fort bien quels objectifs fort concrets il visait en recueillant les textes de ses collaborateurs. «Nous tenterons, écrit-il, de répondre à un certain nombre de questions. Premier volet de l'étude: Quelle documentation est rassemblée dans les organisations internationales? Comment se présente-t-elle? Où peut-on se la procurer? Deuxième volet: Qu'appelle-t-on habituellement «Documentation internationale» dans les bibliothèques et centres de documentation nationaux? Recouvre-t-elle des notions identiques? Finalement, où se situe le point focal de ces deux composantes et peut-on définir un lieu géométrique commun?»

Pour répondre à ces questions, l'ouvrage se divise en quatre parties. Dans un premier temps, les auteurs établissent les «profils d'organisations documentaires». Bien sûr, on y parle des Nations Unies, celles de New York et celles du bureau de Genève et celles du bureau de Vienne et de la multitude des organismes qui dépendent des Nations Unies. Mais on y parle aussi du Bureau international du Travail, de l'Organisation mondiale de la santé, de l'Organisation des États américains, des Communautés européennes et du Comité International de la Croix-Rouge. Le lecteur remarquera - et appréciera - les propos fort concrets qui décrivent chacune de ces organisations, habituellement fort complexes. Comme il convient dans un ouvrage sur «la documentation internationale», la présentation de chaque organisme est orientée vers ce thème: le contenu de la bibliothèque ou du centre de documentation, ses richesses documentaires, son historique, son mode de fonctionnement, les services qu'elle rend à ses utilisateurs, les procédures de traitement.

Dans la deuxième partie, on étudie «le traitement de l'information». Or, ce thème qui pourrait présenter des allures éthérées pour les profanes en traitement documentaire s'avère passionnant. Comment, en effet, concilier le langage documentaire «des 9 716 organisations internationales de toutes sortes qui, au-dessus des frontières, tentent de mettre de l'ordre dans les relations internationales politiques, économiques, sociales ou

culturelles» (p. 113). Il faut lire ces chapitres sur les problèmes terminologiques, sur les thésauri et les fichiers d'autorité et sur l'évolution des services aux lecteurs dans les organisations internationales.

La troisième partie de l'ouvrage s'intéresse aux «nouvelles technologies de l'information». Forcément plus technique, cette «partie présente les réalisations actuelles dans les bibliothèques des organismes internationaux» (p. 232). On notera avec intérêt la contribution de deux collègues: celle de Gilles Deschatelets, directeur de l'École de bibliothéconomie et des sciences de l'information de l'Université de Montréal, qui traite des disques compacts (CD-ROM) et celle de Jean-Eudes Bériault de la Bibliothèque nationale du Canada, qui explique l'interconnexion des systèmes ouverts.

Enfin, la quatrième partie analyse quelle «politique documentaire» est suivie dans les organisations internationales. Le responsable de la publication explique fort pertinemment que «conçu à l'origine pour informer la profession documentaire francophone sur le travail réalisé dans les organisations internationales, ce livre se devait de présenter la place du français comme langue de ces organisations» (p. 293). Il convenait donc que notre collègue, Suzanne Richer, directeur général de la Banque internationale sur les États francophones (BIEF), «commette» un excellent texte sur «la documentation officielle en français dans les organisations internationales». Et puis, cette partie se termine par un intéressant chapitre sur l'association des bibliothèques internationales.

Et parmi les annexes qui complètent l'ouvrage, signalons un «index matière des thésauri cités» et une liste des sigles (près de 150) qui se rapportent ou qui sont utilisés dans le vaste monde des organisations internationales.

Voilà donc un ouvrage fort intéressant qui apporte une quantité importante d'informations. Tout à fait accessible pour les spécialistes de la documentation et de l'information, il peut aussi rendre service à toutes les personnes qui s'intéressent à la vie de ces organismes qui, souvent, exercent une influence décisive sur nos propres activités.

Jean-Rémi Brault
Montréal

Michel, Jean. ***Pratique du management de l'information : analyse de la valeur et résolution de problèmes****. Collab. Eric Sutter. Paris, ADBS Éditions, 1992. 430 p. (Coll. Sciences de l'information. Série Études et techniques)*

Qu'ont en commun la General Electric, le ministère américain de la Défense, l'Airbus, le Minitel et la fusée Ariane? Ces secteurs ont tous eu recours à l'analyse de la valeur (AV) pour faire face à des défis économiques et stratégiques importants.

Utilisée depuis une bonne dizaine d'années dans le domaine de la documentation, de l'information et de la communication, la méthode d'analyse de la valeur a pu développer des approches spécifiques tenant compte des caractéristiques particulières du milieu de sorte que l'expression AVI (Analyse de la valeur appliquée aux produits et services d'information et de documentation) ainsi que son équivalent anglais VAID (Value analysis applied to information and documentation products and services) sont de plus en plus largement acceptés.

L'analyse de la valeur, selon une définition qu'en donne la norme française (NF X50-150, août 1990) est «une méthode de compétitivité, organisée et créative, visant la satisfaction du besoin de l'utilisateur par une démarche spécifique de conception à la fois fonctionnelle, économique et pluridisciplinaire» (p. 31).

Méthode de compétitivité, voire de management, l'analyse de la valeur est aussi une puissante méthode de résolution de problèmes car elle permet de dégager les axes stratégiques tout en privilégiant l'implication et les compétences de tous.

La première partie de l'ouvrage présente les généralités et définitions de l'AV. On y trouve, entre autres, un petit glossaire, fort utile, à l'usage des services d'information dont les principaux termes sont traduits en anglais et en allemand (p. 31-49).

Les auteurs, experts reconnus du domaine, s'attaquent ensuite aux seize études de cas regroupées en deux parties (évaluation et amélioration des services, 2e partie puis cahier des charges fonctionnel et innovation, 3e partie).

Chaque cas est analysé selon une grille qui s'inspire de la norme NFX 50-152: orientation de l'action (contexte, problèmes, objectifs), information sur la situation (analyse de l'existant), analyse du produit, des fonctions et des coûts, recherche et évaluation des solutions, bilan prévisionnel, proposition de choix et décision et, éventuellement, suivi de la réalisation.

Neuf cas sont suivis d'une «fiche pratique» qui propose un cadre d'analyse de problèmes types tels que: réalisation d'un répertoire, évaluation d'un bulletin de documentation, évaluation des besoins et pratiques des utilisateurs, amélioration, grâce à la créativité, des produits de documentation, fonctions d'un service vidéotex pour un établissement d'enseignement supérieur, ou encore une grille pour établir un cahier de charges fonctionnel d'un centre de documentation à créer, etc.

Après avoir parcouru les 350 pages sur l'AVID, le lecteur aura droit à un chapitre que d'aucuns qualifieront, peut-être, d'iconoclaste, mais qui personnellement me paraît très rafraîchissant, imagé et juste. En effet, la quatrième partie de l'ouvrage commence par une réflexion sur les fausses bonnes idées en documentation et vrais faux produits documentaires. Ce texte nous invite à être constamment vigilants et à ne pas nous laisser tenter par des schémas de pensée généralement acceptés et valorisés dans le milieu, mais qui peuvent avoir des effets désastreux sur notre situation même et celle des services documentaires. En voici quelques exemples: informatiser n'est pas informer, la documentation d'accumulation ou la documentation d'élimination et de pertinence, les réseaux ou l'art d'accroître l'entropie documentaire, les nouvelles